

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 27 janvier 2021

Paavo Järvi
Beatrice Rana



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS



Beatrice Rana apparaît avec l'aimable autorisation de Warner Classics

Live
Retrouvez ce concert sur



Diffusion en direct à 20h30 sur PhilharmonieLive, puis accessible en streaming.

Programme

MERCREDI 27 JANVIER 2021

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour piano n° 1

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Beatrice Rana, piano

Roland Daugareil, violon solo

Holly Hyun Choe, cheffe assistante

DURÉE DU CONCERT : 1H30

Les œuvres

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Concerto pour piano n° 1 en si bémol mineur, op. 23

I. **Allegro non troppo et molto maestoso – Allegro con spirito**

II. **Andantino semplice**

III. **Allegro con fuoco**

Composition : entre 1874 et février 1875, il connut deux révisions ultérieures, en 1879 et 1888.

Création : à Boston, aux États-Unis, le 13 octobre 1875, avec le pianiste Hans von Bülow et le Boston Symphony Orchestra sous la direction de Benjamin Johnson Lang.

Dédicace : à Nikolai Rubinstein, puis à Hans von Bülow.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, trombone basse – timbales – cordes.

Durée : environ 32 minutes.



“Je n’y changerai pas une note, répliquai-je, et le ferai graver comme il est.” C’est ce que je fis.

Piotr Ilitch Tchaïkovski,
en réponse à Nikolai Rubinstein qui exigeait que la partition
soit complètement réécrite pour qu’il la joue.

Cette œuvre célèbre, dont le thème d’ouverture, instantanément reconnaissable, fait aujourd’hui partie des mélodies les connues du répertoire classique, emblématise à elle seule le statut particulier de l’œuvre de Tchaïkovski. Longtemps

décrié en raison d’un supposé sentimentalisme et d’une emphase poussant à l’extrême les principes posés par Chopin et Grieg, le *Concerto n° 1* n’en est pas moins toujours resté immensément populaire, imposant finalement ses qualités : dynamisme extrême, puissance de l’imagination mélodique, écriture du soliste sachant alterner fougue virtuose et infinie délicatesse. Le pianiste Nikolai Rubinstein lui-même, qui avait profondément

blessé Tchaïkovski en boudant la partition, dut faire amende honorable et la joua ensuite, avec grand succès, sur toutes les scènes du monde. La « rosse » sans valeur, mal écrite, injouable, était devenue son cheval de bataille...

Le premier mouvement, *Allegro non troppo e molto maestoso – Allegro con spirito*, comprend une introduction aussi ample qu'illustre, dans laquelle une annonce solennelle aux cuivres, précédant les vigoureux accords du piano, font le lit d'un thème lyrique et galvanisant, énoncé par les cordes avant d'être repris et transformé par le soliste. La deuxième partie s'apparente à un jeu entre esprit symphonique et concertant, sur trois thèmes dont le premier, en octaves haletantes, est emprunté à un thème populaire que le compositeur aurait entendu chanter, dans une rue de Kiev, par un mendiant aveugle.

La particularité du deuxième mouvement, *Andantino semplice*, est d'inclure en son sein une partie rapide, sorte de scherzo symphonique aussi inattendu qu'éblouissant, fondée sur une chanson française, « Il faut s'amuser, danser, et rire », que le frère du compositeur, Anatoly, chantait constamment. Le reste du matériau musical repose sur une belle mélodie d'esprit chopinien, confiée à la flûte, tandis que le piano, dans un jeu d'accords légers, élabore une texture sonore d'un grand raffinement.

Le dernier mouvement, *Allegro con fuoco*, séduit par sa fougue irrésistible, où se mêlent l'esprit populaire, à la faveur d'autres citations du folklore ukrainien, et celui, plus raffiné, du ballet. L'orchestre et le soliste rivalisent d'énergie bondissante, faisant alterner, jusqu'à la finale enfiévré, la vigueur des fêtes villageoises et les visions tendres ou oniriques, dignes de *La Belle au bois dormant*.

Frédéric Sounac

EN SAVOIR PLUS

- André Lischké, *Piotr Ilitch Tchaïkovski*, Éd. Fayard, 2003
- Michel-Rostislav Hofmann *Tchaïkovski*, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1979
- Jérôme Bastianelli, *Tchaïkovski*, Éditions Actes Sud/Classica, 2012
- Nina Berverova, *Tchaïkovski*, Éditions Actes Sud, 1993
- André Lischké (dir.), *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Éd. Fayard, 1996

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ce concerto est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1970 où il fut interprété par Alexis Weissenberg au cours d'une tournée en Espagne et au Japon, sous la direction de Serge Baudo et Georges Prêtre. Alexis Weissenberg revint le jouer au Festival d'Aix-en-Provence en 1971 sous la direction de Herbert von Karajan, puis en décembre 1978 au Palais des Congrès et au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Seiji Ozawa. Depuis, lui ont succédé : Horacio Gutiérrez en 1974 (dir. André Prévin), Mikail Rudy (dir. Claude Bardon) et Bruno Leonardo Gelber en 1985 (dir. Myung-Whun Chung), Ivo Pogorelich en 1986 (dir. Michel Plasson), François-René Duchâble (dir. Claus Peter Flor) et Daniel Barenboim (dir. Semyon Bychkov) en 1990, Brigitte Engerer en 1994 (dir. Michael Stern), Evgueni Kissin en 1995 (dir. Günther Herbig), Lang Lang en 2005 (dir. Christoph Eschenbach), Vladimir Feltsman en 2009 (dir. Eivind Gullberg Jensen), Arcadi Volodos en 2011 (dir. Rafael Frühbeck de Burgos), Yefim Bronfman (dir. Paavo Järvi) en 2013 et Lang Lang (dir. Paavo Järvi) en 2015,

Hector Berlioz (1803-1869)

Symphonie fantastique, op. 14

*Épisode de la vie d'un artiste, symphonie fantastique
en cinq parties*

I. Rêveries et Passions

II. Un Bal

III. Scène aux champs

IV. Marche au supplice

V. Songe d'une nuit de Sabbat

Composition : premiers mois de 1830

Création : le 5 décembre de la même année dans la salle du Conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 3 hautbois (dont 1 en coulisse), cor anglais, 2 clarinettes (la 2^e aussi petite clarinette), 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, 2 tubas – timbales, percussions, 3 harpes – cordes

Durée : environ 55 minutes

L'année 1830 est une année charnière à Paris. En politique, ce sont les Trois Glorieuses, qui scellent la chute de la Seconde Restauration de Charles X et portent Louis-Philippe au pouvoir. En art, ce sont la « bataille d'*Hernani* » en février et la création de la *Symphonie fantastique* de Berlioz en décembre. Les deux événements rendent possible la création dans de nouvelles directions, affirmant l'obsolescence des anciennes façons de faire au profit d'un discours renouvelé par un vent de liberté. De ce souffle nouveau, la *Symphonie fantastique* témoigne dans sa forme comme dans son fond. Elle offre d'ailleurs au musicien une occasion sans précédent de poser sa propre vie comme terreau de l'inspiration musicale. En 1827, Berlioz assistant à une représentation de *Hamlet* de Shakespeare y expérimenta un double coup de foudre, pour le dramaturge anglais et pour la comédienne irlandaise, Harriet Smithson, qui interprétait Ophélie. C'est elle qui devient le modèle de la femme de la *Symphonie fantastique*, « qui réunit

tous les charmes de l'être idéal que rêvait l'imagination » de l'artiste (comme l'explique en 1832 le programme de l'œuvre), cette femme que Berlioz dépeint par le biais de l'idée fixe musicale présentée dès le début de l'*Allegro* initial et reprise dans chacun des mouvements. C'est l'impact de cette image féminine que la *Symphonie fantastique*, un temps regroupée avec *Lélio* sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste*, explore au fil de cinq scènes qui forment tout autant de mouvements.

“ Succès extraordinaire.
La Symphonie fantastique a été accueillie avec des cris, des trépignements (...) C'était une fureur. Liszt, le célèbre pianiste, m'a pour ainsi dire emmené de force dîner chez lui en m'accablant de tout ce que l'enthousiasme a de plus énergique.

Hector Berlioz, *Mémoires*

La symphonie est considérée comme l'œuvre fondatrice, en France, de la musique à programme (dont la composition est inspirée par un élément extra-musical – littéraire ou non –, celui-ci étant suggéré par le biais des titres ou par un « programme » associé à l'œuvre),

dont un Liszt donnera de nouveaux exemples sous la forme du poème symphonique. L'auditeur est censé suivre ainsi les pérégrinations de « l'Artiste » emporté par l'amour (*Rêveries – Passions*), songeant au milieu de la fête (*Un bal*) ou des champs (*Scène aux champs*) à sa bien-aimée. Mais, bientôt, persuadé que son amour n'est pas payé de retour, il tente de s'empoisonner, et tombe dans des cauchemars opiacés (les hallucinés *Marche au supplice* et *Songe d'une nuit de sabbat*), avant de se réveiller à la toute fin de l'œuvre. Le renouvellement du propos, visible dans l'expressivité musicale très variée comme dans la gestion de l'idée fixe en particulier et des mélodies en général, passe également par une attention inégalée portée à l'orchestre et à sa matière sonore. L'ampleur de la phalange symphonique est exploitée à plein par une écriture dont les sonorités instrumentales sont constitutives (contrairement à nombre d'autres compositeurs, Berlioz n'était pas pianiste et ne composait pas au piano), et chaque mouvement est individualisé par des timbres

ou des dispositions particuliers. La parution, en 1843, du *Traité d'instrumentation et d'orchestration* témoigne sur le plan théorique d'une réalité que la *Symphonie fantastique* affirmait sans ambages : Berlioz est un orchestrateur de premier plan – et la *Symphonie fantastique* est une œuvre essentielle du romantisme français.

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

- Gilles Macassar (éd.), *Berlioz, l'homme-orchestre*, hors-série Télérama n° 119, 2003
- Emmanuel Reibel, *Comment la musique est devenue « romantique » : de Rameau à Berlioz*, Éd. Fayard, coll. Les chemins de la musique, 2013
- Christian Wasselin, *Berlioz, les deux ailes de l'âme*, Éd. Découvertes Gallimard, coll. Musique, 1989

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'Orchestre de Paris a joué la *Symphonie fantastique* très souvent, en France et à l'étranger, sous la direction de nombreux chefs, tel Charles Munch qui la donna en 1967 lors du concert inaugural puis en 1968. Lui ont succédé depuis Serge Baudo, Jean Martinon et Jean-Pierre Jacquillat en 1968 et 1969, Herbert von Karajan en 1969 et 1970, sir Georg Solti en 1973, 1974 et 1975, Zubin Mehta en 1976, Daniel Barenboim en 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984 et 1987, Semyon Bychkov en 1988, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995 et 1996, Emmanuel Krivine et Georges Prêtre en 1998, Yan Pascal Tortelier et Sylvain Cambreling en 2000, et Christoph Eschenbach en 1999, 2001, 2003, 2004, 2006, 2007, 2010 et 2020. Paavo Järvi l'a dirigée en 2011 ainsi que dans le cadre de l'inauguration de la Philharmonie de Paris en 2015, avant que Valery Gergiev la dirige à son tour en 2015.

Le saviez-vous ?

Tchaïkovski, compositeur romantique

L'importante production musicale de Tchaïkovski se caractérise par son éclectisme. Musique symphonique (dont l'illustre *Symphonie n°6*, dite « *Pathétique* »), partitions concertantes, musique de chambre, œuvres pour piano seul, mélodies, voisinent avec les illustres ballets que sont *Casse-Noisette* et *La Belle au bois dormant*, sans parler de deux grands chefs-d'œuvre de l'opéra russe : *Eugène Onéguine* et *La Dame de pique*.

Souvent présenté comme écartelé entre attachement viscéral au patrimoine musical de son pays et attirance pour la tradition « européenne », celui que l'on considère souvent comme le plus populaire des compositeurs russes (et dont l'influence sur ses cadets, même si elle ne fut pas toujours assumée, s'avéra considérable), ne cessa d'explorer les formes et les genres, jetant dans son œuvre les tourments d'une existence contrariée.

Fondée sur une grande science des couleurs, sur la citation ou la recreation de la tradition populaire, et enfin sur une intarissable prodigalité lyrique, la musique de Tchaïkovski a toujours rencontré des adeptes enthousiastes, mais aussi des détracteurs : jusqu'à une période relativement récente, où les éléments de sa modernité ont été mis en lumière, elle passait parfois pour empreinte d'un dramatisme facile, ou d'une effusion confinant au sentimentalisme. Rien de plus savant et de profondément russe, pourtant, que l'œuvre protéiforme de Tchaïkovski, ni de plus complexe que l'homme, auquel des auteurs comme Klaus Mann, Nina Berberova ou encore Dominique Fernandez ont consacré des romans, illuminant « de l'intérieur », avec les privilèges de la fiction, une grande figure du romantisme européen.

Frédéric Sounac

Le saviez-vous ?

Berlioz et l'orchestre

Nombre de compositeurs romantiques comptent parmi les plus grands pianistes de leur temps (Chopin, Liszt, Brahms). D'autres sont des violonistes virtuoses (Spohr, Paganini). L'instrument de Berlioz, c'est l'orchestre ! Il explore toutes ses facettes en lui destinant la quasi-totalité de sa production (même dans ses œuvres vocales, la dimension symphonique reste essentielle). Quatre œuvres contiennent le mot « symphonie » dans leur titre ou sous-titre : *Symphonie fantastique* (1830) ; *Harold en Italie*, « *Symphonie avec alto principal* » (1834) ; *Roméo et Juliette*, « *Symphonie dramatique* » avec voix solistes et chœur, qui tient à la fois de la symphonie, de l'opéra et de l'oratorio (1839) ; *Grande symphonie funèbre et triomphale*, à l'origine conçue pour un orchestre d'harmonie. Ses ouvertures, prévues pour un opéra (*Benvenuto Cellini*, *Béatrice et Bénédict*) ou pour le concert (*Le Roi Lear*, *Le Carnaval romain*, *Le Corsaire*), sont également le cadre d'expérimentations dans les combinaisons instrumentales.

Par ailleurs, Berlioz devient l'un des chefs les plus estimés de son temps, montant sur l'estrade d'abord pour défendre sa propre musique (il effectue son baptême du feu avec sa *Messe solennelle*, le 22 novembre 1827), puis pour diriger les partitions qu'il admire. En 1843, il publie son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*, dont le retentissement est immédiat. Nul autre musicien de son temps ne connaît aussi bien les instruments. Alliant la science à la poésie, la raison à l'imagination, il les considère comme des individus dotés d'une psychologie. Ses écrits lui permettent également d'éclairer sa propre musique, dont l'originalité défrise plus d'un auditeur de l'époque.

Hélène Cao

Les compositeurs

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski abandonne le Ministère de la Justice (1859- 1863) pour la carrière musicale. L'année de son inauguration (1862), il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie en décembre 1865, il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseigne jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (nos 1 à 3), à la musique à programme (Francesca da Rimini), compose son *Premier Concerto pour piano* et ses trois *Quatuors*. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq (Cui, Balakirev, Borodine, Moussorgski et Rimski-Korsakov), partisan d'une école nationale russe (avec la *Deuxième Symphonie* « *Petite-russienne* », puis *Roméo et Juliette* et *La Tempête*). Mais il se voudra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Quatrième Symphonie*

et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène : cette riche admiratrice, veuve, lui assure l'indépendance financière pendant treize années, assorties d'une correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à l'intérieur de la Russie et en Europe (Allemagne, Italie, Autriche, Suisse, France). Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (Suites pour orchestre), et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Nadejda von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Cinquième Symphonie* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-Noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Sixième Symphonie* « *Pathétique* » est créée une dizaine de jours avant sa mort, dont la cause n'a jamais été élucidée (choléra ?

suicide ? insuffisance des médecins ?). Parmi les Russes, Tchaïkovski représente l'assimilation des influences occidentales et de l'héritage

classique, unis au génie national. Ce romantique qui vénérât Mozart marque l'histoire dans les domaines de l'opéra, de l'orchestre et du ballet.

Hector Berlioz

Fils du médecin Louis-Joseph Berlioz et de son épouse Marie-Antoinette, fervente catholique, Hector Berlioz naît le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Il est un temps pensionnaire du séminaire impérial de cette ville avant de poursuivre son éducation auprès de son père, humaniste convaincu, qui lui fait notamment découvrir Virgile. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et Berlioz, qui pratique la flûte et la guitare, n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ni de recevoir une éducation théorique poussée. C'est en fait son installation à Paris, après qu'il a été reçu bachelier ès lettres en 1821, qui lui permet d'affirmer sa volonté de devenir musicien (alors qu'il était destiné par son père à une carrière de médecin). Il y découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge

une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, mais aussi avec Goethe, qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828, et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la Révolution de juillet, l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique*, qui renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement, et par son départ pour la Villa Médicis à la suite de son Premier Grand Prix de Rome. Le séjour est peu fructueux et, malgré quelques rencontres intéressantes (comme celle de Mendelssohn), Berlioz est soulagé de rentrer à Paris en 1832. Il jouit alors d'une solide renommée et fréquente ce que Paris compte d'artistes de premier plan, comme Vigny, Liszt, Hiller ou Chopin. La décennie 1830-1840

est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (symphonie avec alto principal *Harold en Italie*, Grande Messe des morts, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger; ainsi en Allemagne en 1842-1843, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, et dans l'empire d'Autriche en 1845-1846. L'année 1847 le trouve en Russie, où il rencontre un accueil triomphal et où il retournera en 1867, et en Angleterre. En parallèle, il publie son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* (1844) et essuie un

fiasco lors de la première de sa *Damnation de Faust* (1846). Les quinze dernières années de sa vie sont ponctuées de nombreux deuils : celui de Harriet Smithson en 1854, celui de Marie Recio, sa seconde femme, en 1862, celui de son fils unique Louis en 1867. L'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé, *Béatrice et Bénédicte* (1862) rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, auquel Berlioz consacre ses efforts depuis 1856 mais qu'il ne peut faire créer selon ses souhaits. De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Paavo Järvi

Les interprètes



© Zdenek Chrapek

Paavo Järvi occupe actuellement les fonctions de chef principal de l'orchestre de la Tonhalle de Zurich et du Symphonique de la NHK de Tokyo et directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême comme de l'Orchestre du Festival d'Estonie, dont il est également fondateur. Il est par ailleurs chef émérite de l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, directeur musical émérite de l'Orchestre symphonique de Cincinnati, et conseiller artistique du Symphonique national d'Estonie. En dehors de ses différents mandats, Paavo collabore en tant que chef invité avec des orchestres comme les philharmoniques de Berlin, Londres et Munich, la Staatskapelle de Dresde ou l'Orchestre de Paris, dont il a été le directeur musical de 2010 à 2016. Chaque saison s'achève par une semaine de concerts et de master-classes donnés dans la cadre du Festival de Pärnu

(Estonie), qu'il a fondé en 2011 avec son père, Neeme Järvi. Le succès du Festival comme de son orchestre résident ont valu à l'orchestre de nombreuses invitations à se produire à l'étranger, notamment aux BBC Proms, à l'ElbPhilharmonie de Hambourg ou encore lors d'une tournée au Japon. En 2019, Paavo Järvi a été désigné « Chef de l'année » par le magazine allemand *Opus Klassik* et a reçu le Prix du festival de Rheingau pour l'ensemble de sa fructueuse collaboration avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Il a reçu un Grammy Award pour son enregistrement des *Cantates* de Sibelius avec le Symphonique d'Estonie et a été nommé artiste de l'année par les magazines *Gramophone* et *Diapason* en 2015. Il a été fait Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres en France pour sa contribution à la vie musicale française et a été décoré de l'Ordre de l'Étoile Blanche d'Estonie, comme il a reçu la Médaille Sibelius en reconnaissance de son travail pour faire connaître le compositeur finlandais dans le monde entier. Parmi les récents enregistrements de Paavo Järvi, citons la musique orchestrale de Messiaen avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le troisième et dernier enregistrement du cycle Brahms entrepris avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême ainsi que l'enregistrement en première mondiale de la *Neuvième Symphonie* d'Erkki-Sven Tüür, *Mytho*, avec l'Orchestre du Festival d'Estonie.

paavojarvi.com

Beatrice Rana



© Simon Fowler

Beatrice Rana commence le piano à 4 ans avant d'être élève de Benedetto Lupo au Conservatoire Nino Rota de Monopoli, dont elle sort diplômée à 16 ans. Elle étudie ensuite à la Hochschule de Hanovre auprès d'Arie Vardi et à la Santa Cecilia de Rome auprès de son mentor Benedetto Lupo. Beatrice Rana se produit régulièrement sur les scènes musicales et dans le cadre des festivals de premier plan sous la direction de chefs prestigieux, tels entre autres, Yannick Nézet-Séguin, sir Antonio Pappano, Riccardo Chailly, Yuri Temirkanov, Gianandrea Noseda, Vladimir Jurowski, Sakari Oramo, Lahav Shani, Andrés Orozco-Estrada, Susanna Mälkki, Klaus Mäkelä, Kent Nagano, Leonard Slatkin ou Zubin Mehta, avec les phalanges les plus renommées au plan international. Parmi les points forts de cette saison, mentionnons ses débuts avec l'Orchestre de Paris à l'occasion de ce concert, puis

avec les Boston Symphony Orchestra et Deutsches Sinfonie Orchester à la Philharmonie de Berlin ; des tournées avec les Wiener Symphoniker, London Symphony Orchestra, Orchestre philharmonique du Luxembourg, Philharmonia de Zurich avec qui elle achèvera le cycle Beethoven commencé en 2019. Elle donne également de nombreux récitals au Carnegie Hall, au Théâtre des Champs-Élysées, à Madrid et Hambourg ; elle retrouve le Concertgebouw et le Wigmore Hall pour une résidence et poursuit sa collaboration avec le Konzerthaus de Dortmund en tant que « Junge Wilde » jusqu'en 2022 et effectue une tournée avec le violoniste Renaud Capuçon. Artiste exclusive du label Warner Classics, son premier album en 2015 dédié notamment au *Premier concerto* de Tchaïkovski (Orchestre de l'Accademia di Santa Cecilia – dir. Antonio Pappano) a obtenu moult distinctions, dont l'Editor's Choice de Gramophone, le Disque du mois de BBC Magazine et la Révélation de l'Année lors des BBC Music Awards 2016. En 2017, son enregistrement des *Variations Goldberg* lui vaut d'être nommée Révélation de l'année par Gramophone et Artiste Féminine de l'Année aux Classic BRIT Awards de Londres. Le disque a également reçu le Prix Edison aux Pays-Bas. Un disque Stravinski/Ravel est paru à l'automne 2019 qui a été salué par la critique internationale et a reçu des distinctions comme Diapason d'Or, un Choc Classica et *ffff* Télérama en France.

beatriceranapiano.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin 2020, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans prenant ses nouvelles fonctions dès septembre 2020. En septembre 2022, il deviendra son dixième directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'Orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales.

Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benôit Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mélobanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
 - Rencontrez les musiciens
 - Découvrez la nouvelle saison en avant-première
 - Accédez aux répétitions générales
- Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Dan Krajcman, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Statin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

CONFINEMENT
CHAQUE SEMAINE
DE NOUVEAUX
CONCERTS
EN DIRECT



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

GRATUIT ET EN HD

Conception graphique : BETC - Réalisation graphique : Marina Ilie - Photo : Au du Parc, J'Adore ce que vous faites ! - Licence E.S. n°1-083294, E.S. n°1-1011350, n°2-1011546, n°3-1041347.